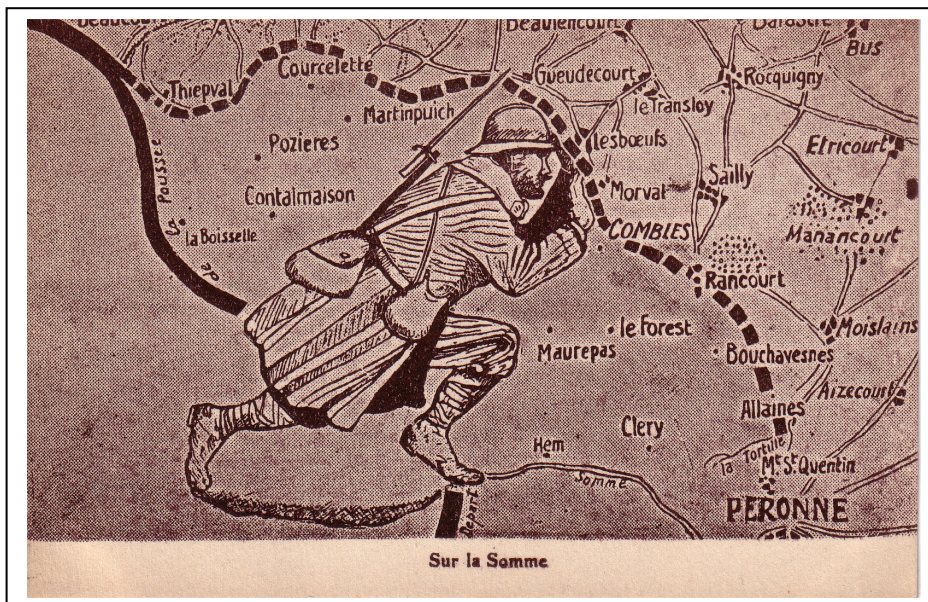


DOSSIER PEDAGOGIQUE

« 1914-1918 : CHAMPS DE BATAILLE ET LIEUX DE MÉMOIRE DANS LA SOMME »



**ÉQUIPE D'HISTOIRE-GÉOGRAPHIE (CLASSES DE TROISIÈME)
DU COLLÈGE PAUL ELUARD DE NOYON
JAMES DAUZOU, THIERRY HARDIER,
DANIEL NAOUR, LYSIANE SAWICKI**

SOMMAIRE

Déroulement de la sortie. Sites et horaires.....	p 2
Objectifs pédagogiques.....	p 2
Texte à trou (cours) à compléter au centre d'interprétation de Thiepval.....	p 3
Correction du texte à trou (cours) à compléter au centre d'interprétation de Thiepval.....	p 6
Guide enseignants relatif aux sites visités.....	p 9
Questionnaire élève des sites visités.....	p 16
Réponses au questionnaire élève des sites visités	p 24
Proposition de correction du paragraphe argumenté	p 31

DÉROULEMENT DE LA SORTIE. SITES ET HORAIRES.

7 h 30 : départ de Noyon.

8 h 30 à 9 h 15. Ovillers-la-Boisselle : la Grande Mine. (environ 45 mns)

9 h 30/ 10 h 15. Ovillers-la-Boisselle : cimetière militaire britannique de Pozières. (environ 45 mns)

10 h 20 / 10 h 30. Pozières : le monument des tanks. (10 mns)

10 h 45 / 12 h . Thiepval : le mémorial britannique (35 mns) et le centre d'interprétation (40 mns).

12 h à 12 h 45 h : pique-nique à Thiepval.

13 h à 14 h 30 : Beaumont-Hamel, le parc des Terre-Neuviens (1 h 30).

15 h 00 à 15 h 30 : Rancourt, le cimetière militaire français (15 mns) et la chapelle (15 mns).

15 h 40 à 15 h 50 : Rancourt, le cimetière militaire allemand (10 mns).

TOUS LES SITES VISITES SONT LIBRES D'ACCES (ENTREES GRATUITES)

OBJECTIFS PÉDAGOGIQUES DE LA SORTIE.

1) Articulation avec le projet d'établissement

Les 3 axes prioritaires du projet d'établissement du collège sont concernés par ce projet :

- Favoriser la réussite des élèves.

Par le renforcement du travail interdisciplinaire (ici histoire et anglais : monuments et tombes britanniques à décrire, à lire, à comprendre. Présence de réponses à rédiger en anglais, en collaboration avec les professeurs de cette matière. Participation également d'un professeur d'anglais à la sortie avec de nombreuses possibilités de réinvestissement en cours d'anglais.)

- Développer le partenariat, renforcer l'ambition scolaire et culturelle

En donnant confiance aux élèves. En les motivant par une sortie sur le terrain.

En faisant de l'histoire autrement c'est-à-dire in situ.

- Responsabiliser les élèves futurs citoyens

Responsabiliser les élèves en mettant l'accent sur la valeur mémorielle des sites visités (en liaison avec l'éducation civique).

En développant l'autonomie des élèves par une recherche personnelle des réponses à trouver dans le questionnaire.

2) Objectifs généraux de la sortie.

Cette sortie a trois objectifs principaux. Le premier est l'ouverture culturelle des élèves stimulée par la découverte de lieux de mémoire variés se localisant dans le département de la Somme. Le second est la diversification des méthodes d'apprentissage par la conduite d'un travail pluridisciplinaire mettant en oeuvre des approches différentes. Le troisième est la mise en oeuvre du devoir de mémoire à travers les différents sites et vestiges visités, devoir de mémoire qui concerne différentes échelles (locale, régionale, nationale et internationale).

3) Objectifs en histoire.

Les savoir-faire :

Décrire et comprendre des monuments.

Décrire, comprendre et comparer des cimetières militaires de différentes nationalités.

Décrire, comprendre et comparer des tombes militaires de différentes nationalités.

Mettre en relation un témoignage écrit avec un monument et un vestige de la Grande Guerre.

Décrire et comprendre le système des tranchées.

Compléter une carte à partir d'observations faites sur le terrain.

Rechercher de l'information, notamment sur des panneaux explicatifs.

Ecouter des explications, en retenir l'essentiel ainsi que les mots-clefs.

Repérer et identifier des symboles nationaux et religieux.

Faire le point sur les connaissances acquises, les hiérarchiser, et les classer afin de rédiger un paragraphe argumenté structuré.

Les connaissances liées au programme :

Événementiel : connaître les grandes phases (et quelques dates) de la Grande Guerre (le texte à trou permet de supprimer deux à trois heures de cours).

Connaître la guerre de position et ses composantes (système des tranchées etc.) Connaître les conditions de vie des combattants dans les tranchées.

Prendre conscience du caractère international du conflit (tombes et cimetières de différentes nationalités)

Prendre conscience de « la saignée démographique » occasionnée par la Grande Guerre.

(Toutes les parties encadrées sont à compléter dans le centre d'interprétation à Thiepval.
Le symbole ▲ , au début de chaque encadré, indique où chercher l'information)

LA PREMIÈRE GUERRE MONDIALE.

Introduction. Quelles sont ses causes, son déroulement et ses conséquences ?

I) LES CAUSES DE LA PREMIÈRE GUERRE MONDIALE.

1.1) Une Europe divisée.

a) L'impérialisme (domination qu'exerce un sur un ou plusieurs pays sous diverses formes : politique, militaire etc.)

carte 1^{re} page du livre sur le monde en 1914. Au début du XX^e siècle, l'Allemagne est devenue une très grande puissance. Elle cherche à étendre son empire (peu important) et menace les intérêts et

b) Le nationalisme (attachement passionné à son)

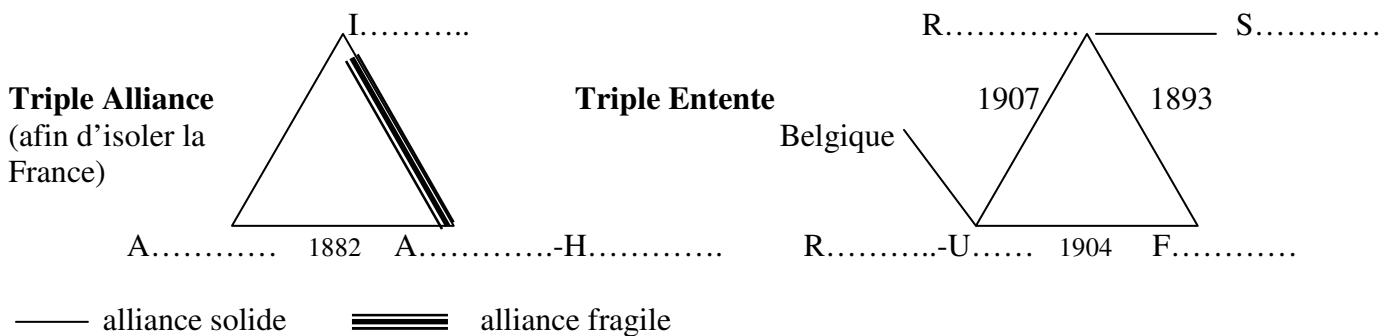
Carte p 14. Lire le texte p 15. Répondre rapidement aux questions 1 à 6 p 15.

La France voudrait récupérer perdue en 1871. L'Italie revendique les terres (de langue italienne : Istrie, Trentin, Dalmatie). Dans les Balkans, la situation est explosive suite à l'affaiblissement de l'empire La Serbie cherche par exemple à s'agrandir.

(▲ Panneau extérieur fond rouge avec une carte)

1.2) Les alliances et la course aux armements.

a) Les alliances : la Triple Alliance et la Triple Entente.



b) La course aux armements.

Chaque grand pays, sans vraiment la souhaiter, prépare la guerre. En 1913, en France, le service militaire est porté à ans. Les dépenses militaires allemandes sont presque quadruplées entre 1904 et 1914.

(▲ panneaux extérieurs « 1914 déclaration de guerre » et « 1914 les mobilisations »)

1.3) L'étincelle et l'engrenage infernal. (Un incident, une catastrophe)

a) L'étincelle.

Le 1914, à en Bosnie, l'héritier de l'empereur d'Autriche-Hongrie, l'archiduc est assassiné par un étudiant bosniaque. L'Autriche-Hongrie profite de cet incident : elle veut écraser la S.....

b) L'engrenage infernal.

28 juillet 1914 : L'Autriche déclare la guerre à la S.....

30 juillet 1914 : La Russie mobilise. (mobiliser : mettre sur le pied de guerre les forces militaires d'un pays)

A Paris, Jean Jaurès, leader socialiste qui cherchait à stopper le conflit est assassiné.

1^{er} août 1914 : l'Allemagne déclare la guerre à la Russie.

2 août 1914 : la France mobilise.

3 août 1914 : l'Allemagne envahit le Belgique et le Luxembourg. Elle déclare la guerre à la France.

Doc 2 p 16. Dans chaque pays (sauf en Russie), les socialistes qui étaient hostiles à la guerre s'y rallient et entrent dans les différents gouvernements : c'est l'.....

II) QUATRE ANS DE GUERRE.

(▲ panneau extérieur « 1914. Impasse »)

2.1) 1914 : une guerre courte ?

a) Les plans des états-majors.

A1 p 20. Les armées se mobilisent selon des plans qui étaient établis. Côté allemand, il est prévu d'envahir la pour contourner les armées et ensuite se retourner contre les
Le plan XVII (français) consiste à attaquer en Lorraine tandis que les attaqueraient à l'est.

b) Les grandes offensives de l'été 1914.

Les Allemands envahissent la et obligent les Français et les Britanniques à battre en retraite. Le 30 août 1914, ils sont à Noyon, et le 2 septembre les éclaireurs allemands sont à 40 kilomètres de
Les Autrichiens envahissent la Serbie et les Russes pénètrent en Allemagne et en Autriche.

c) L'échec de la guerre de mouvement.

Les Allemands sont stoppés lors de la bataille de la M..... (6 au 11-09-1914). Ils se replient alors au nord de la vallée de l'.....
N'ayant plus de munitions (obus), les deux armées s'enterrent et à partir de Noyon, en direction du nord-ouest, elles tentent de se : c'est « la course à la » qui se termine le 17 novembre 1914.
Désormais, les armées sont immobilisées par un front qui va de la Suisse à la mer du Nord.

(▲ à compléter après la visite du site de Beaumont-Hamel)

2.2) Fin 1914 à mars 1918 : une longue guerre de

a) Les tranchées.

La guerre de mouvement fait place à la guerre de
Les combattants sont enterrés dans des tranchées qui sont séparées par un
De nouvelles armes apparaissent et se développent :
.....C'est aussi une guerre du matériel.

(▲ panneau extérieur « 1916 Verdun/Somme »)

b) Les opérations militaires.

Chaque camp lance néanmoins des attaques pour obtenir la rupture du front. Elles s'avèrent vaines et très meurtrières :
les attaques françaises : en 1915 (année la plus meurtrière de la guerre), en Artois et en Champagne. En 1917 : sur le Chemin des Dames (Aisne, 30 000 morts français en 4 jours).
l'attaque franco-britannique : sur la Somme de juillet à novembre 1916 soit combattants alliés blessés, tués et disparus et Allemands)
l'attaque allemande : sur Verdun du 21 février à juin 1916 soit Allemands tués, blessés ou disparus et Français.

c) La recherche de nouveaux et l'ouverture de nouveaux

carte p 18. Quels sont les pays ayant rejoint les Puissances centrales ou l'Entente après août 1914 ?

Puissances centrales :

Entente :

La guerre de n'aboutissant à aucun résultat décisif, les deux camps cherchent de nouveaux afin d'ouvrir de nouveaux Mais ils n'entraînent aucune

(▲ panneau extérieur « 1917 l'année charnière »)

d) 1917 : « l'année trouble » (Poincaré).

* Sur le front. En Russie, des mutineries (.....) éclatent ainsi que la révolution en février

En France, à la suite de l'attaque française très meurtrière et inutile sur le Chemin des Dames le 16 avril 1917, plus de 250 mutineries éclatent dans l'armée française. (Doc 5 p 25 du manuel) . Les combattants protestent contre les pertes et le manque de permission. Le nouveau général en chef français Pétain réprime ces

puis améliore les conditions de des combattants. Il stoppe toutes les offensives. Son mot d'ordre est : « J'attends leset les »

* A l'arrière, des grèves éclatent en Allemagne, en France et au Royaume-Uni. Les socialistes demandent la fin de la guerre.

* En avril 1917, les entrent en guerre aux côtés des à la suite de la guerre sous-marine à outrance menée par les à partir du 31 janvier 1917.

* En Russie, le tsar abdique après les manifestations de février 1917. A la suite de la révolution bolchevique d'..... le nouveau gouvernement cherche à sortir de la

2.3) 1918 : Le dénouement. (A l'Est et à l'Ouest du nouveau.)

(▲ panneau extérieur « 1918 offensives allemandes »)

* Le 3 mars 1918, les Russes signent avec l'Allemagne l'armistice de Brest-Litovsk. (un armistice :) Quelles sont les conséquences de cet armistice pour les Allemands ? Pour la 1^{re} fois depuis 1914, ils se retrouvent en (Allemagne : 197 divisions + 84 en réserve contre 175 + 57 de réserve pour les Alliés)

* L'année 1918 se découpe en 3 phases militaires distinctes : 1) une période d'attente de novembre 1917 au 21 mars 1918. 2) Une phase offensive allemande du 21 mars au 17 juillet 1918. 3) Une phase offensive alliée du 18 juillet au 11 novembre 1918.

* Fort de leur avantage les Allemands passent à l'offensive en P..... le 21 mars 1918 et prolongent leurs attaques jusqu'en juillet. Ils réussissent à percer grâce à une nouvelle préparation tactique (Amiens et Reims sont menacés, ils arrivent jusqu'à Château-Thierry), la guerre de mouvement reprend, mais leurs offensives s'essoufflent.

* A partir de juillet 1918, les Alliés contre-attaquent grâce au soutien des et à l'emploi massif des

(▲ panneau extérieur « 1918 les cent derniers jours »)

* En septembre, l'offensive alliée est Les Alliés de l'Allemagne s'effondrent en septembre-octobre 1918. Les Allemands sont Une révolte éclate.

Elle oblige Guillaume II à

* Le 11 novembre 1918 l'..... qui met fin à la guerre est signé dans la clairière de à

(Toutes les parties encadrées sont à compléter à Thiépvall.
Le symbole ▲ , au début de chaque encadré, indique où chercher l'information)

LA PREMIÈRE GUERRE MONDIALE.

Introduction. Quelles sont ses causes, son déroulement et ses conséquences ?

I) LES CAUSES DE LA PREMIÈRE GUERRE MONDIALE.

1.1) Une Europe divisée.

a) L'impérialisme (domination qu'exerce un **Etat** sur un ou plusieurs pays sous diverses formes : politique, militaire etc.)

carte 1^{re} page du livre sur le monde en 1914. Au début du XX^e siècle, l'Allemagne est devenue une très grande puissance. Elle cherche à étendre son empire **colonial** (peu important) et menace les intérêts **français** et **britanniques**.

b) Le nationalisme (attachement passionné à son **pays**)

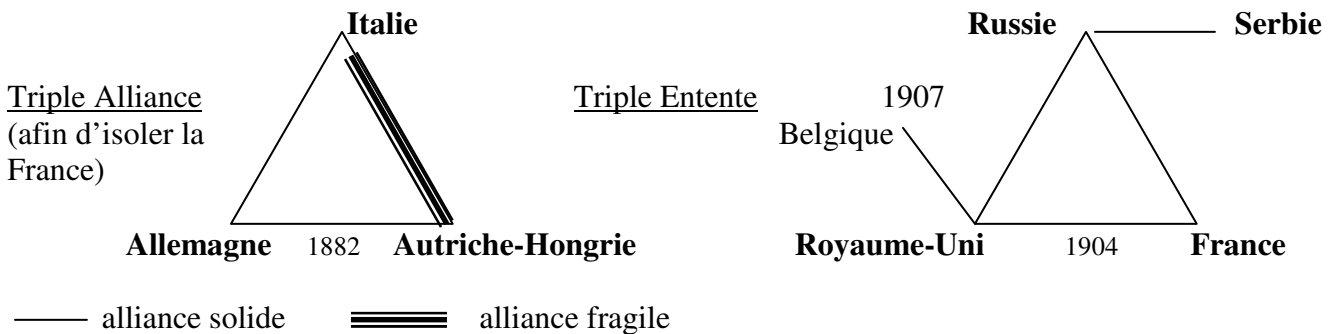
Carte p 14. Lire le texte p 15. Répondre rapidement aux questions 1 à 6 p 15.

La France voudrait récupérer l'**Alsace-Lorraine** perdue en 1871. L'Italie revendique les terres **irrédentes** (de langue italienne : Istrie, Trentin, Dalmatie). Dans les Balkans, la situation est explosive suite à l'affaiblissement de l'empire **Ottoman**. La Serbie cherche par exemple à s'agrandir.

(▲ Panneau extérieur fond rouge avec une carte)

1.2) Les alliances et la course aux armements.

a) Les alliances : la Triple Alliance et la Triple Entente.



b) La course aux armements.

Chaque grand pays, sans vraiment la souhaiter, prépare la guerre. En 1913, en France, le service militaire est porté à 3 ans. Les dépenses militaires allemandes sont presque quadruplées entre 1904 et 1914.

(▲ panneaux extérieurs « 1914 déclaration de guerre » et « 1914 les mobilisations »)

1.3) L'étincelle et l'engrenage infernal. (Un incident, une catastrophe)

a) l'étincelle.

Le **28 juin** 1914, à **Sarajevo** en Bosnie, l'héritier de l'empereur d'Autriche-Hongrie, l'archiduc **François-Ferdinand** est assassiné par un étudiant bosniaque. L'Autriche-Hongrie profite de cet incident : elle veut écraser la **Serbie**.

b) L'engrenage infernal.

28 juillet 1914 : L'Autriche déclare la guerre à la **Serbie**.

30 juillet 1914 : La Russie mobilise. (mobiliser : mettre sur le pied de guerre les forces militaires d'un pays)

A Paris, Jean Jaurès, leader socialiste qui cherchait à stopper le conflit est assassiné.

1^{er} août 1914 : l'Allemagne déclare la guerre à la Russie.

2 août 1914 : la France mobilise.

3 août 1914 : l'Allemagne envahit le Belgique et le Luxembourg. Elle déclare la guerre à la France.

Doc 2 p 16. Dans chaque pays (sauf en Russie), les socialistes qui étaient hostiles à la guerre s'y rallient et entrent dans les différents gouvernements : c'est **l'Union Sacrée**.

II) QUATRE ANS DE GUERRE.

(▲ panneau extérieur « 1914. Impasse »)

2.1) 1914 : une guerre courte ?

a) Les plans des états-majors.

A1 p 20. Les armées se mobilisent selon des plans qui étaient établis. Côté allemand, il est prévu d'envahir la **Belgique** pour contourner les armées **françaises** et ensuite se retourner contre les **Russes**.

Le plan XVII (français) consiste à attaquer en Lorraine tandis que les **Russes** attaqueraient à l'est.

b) Les grandes offensives de l'été 1914.

Les Allemands envahissent la **Belgique** et obligent les Français et les Britanniques à battre en retraite. Le 30 août 1914, ils sont à Noyon, et le 2 septembre les éclaireurs allemands sont à 40 kilomètres de **Paris**.

Les Autrichiens envahissent la Serbie et les Russes pénètrent en Allemagne et en Autriche.

c) L'échec de la guerre de mouvement.

Les Allemands sont stoppés lors de la bataille de la **Marne** (6 au 11-09-1914). Ils se replient alors au nord de la vallée de l'**Aisne**.

N'ayant plus de munitions (obus), les deux armées s'enterrent et à partir de Noyon, en direction du nord-ouest, elles tentent de se **déborder** : c'est « la course à la **Mer** » qui se termine le 17 novembre 1914. Désormais, les armées sont immobilisées par un front qui va de la Suisse à la mer du Nord.

(▲ à compléter après la visite du site de Beaumont-Hamel)

2.2) Fin 1914 à mars 1918 : une longue guerre de position.

a) Les tranchées.

La guerre de mouvement fait place à la guerre de **position**.

Les combattants sont enterrés dans des tranchées qui sont séparées par un **no man's land**.

De nouvelles armes apparaissent et se développent : **grenades, lance-flammes, artillerie à tir courbe, gaz asphyxiants, tanks, avions de chasse et de bombardement**. C'est aussi une guerre du matériel.

(▲ panneau extérieur « 1916 Verdun/Somme »)

b) Les opérations militaires.

Chaque camp lance néanmoins des attaques pour obtenir la rupture du front. Elles s'avèrent vaines et très meurtrières :

les attaques françaises : en 1915 (année la plus meurtrière de la guerre), en Artois et en Champagne. En 1917 : sur le Chemin des Dames (Aisne, 30 000 morts français en 4 jours).

l'attaque franco-britannique : sur la Somme de juillet à novembre 1916 soit **620 000** combattants alliés blessés, tués et disparus et **437 000** Allemands)

l'attaque allemande : sur Verdun du 21 février à juin 1916 soit **350 000** Allemands tués, blessés ou disparus et **377 000** Français.

c) La recherche de nouveaux **alliés** et l'ouverture de nouveaux **fronts**.

carte p 18. Quels sont les pays ayant rejoint les Puissances centrales ou l'Entente après août 1914 ?

Puissances centrales : **Empire Ottoman (11-1914), Bulgarie (10-1915)**.

Entente : **Italie (05-1915), Roumanie (08-1916), Portugal, Grèce, U.S.A. (04-1917)**.

La guerre de **position** n'aboutissant à aucun résultat décisif, les deux camps cherchent de nouveaux **alliés** afin d'ouvrir de nouveaux **fronts**. Mais ils n'entraînent aucune **décision**.

(▲ panneau extérieur « 1917 l'année charnière »)

* Sur le front. En Russie, des mutineries (**dans l'armée, le refus d'obéir à un ordre**) éclatent ainsi que la révolution en février **1917**.

En France, à la suite de l'attaque française très meurtrière et inutile sur le Chemin des Dames le 16 avril 1917, plus de 250 mutineries éclatent dans l'armée française. (Doc 5 p 25 du manuel) . Les combattants protestent contre les pertes **inutiles** et le manque de permission. Le nouveau général en chef français Pétain réprime ces **mutineries** puis améliore les conditions de **vie** des combattants. Il stoppe toutes les offensives. Son mot d'ordre est : « J'attends les **tanks** et les **Américains** ».

* A l'arrière, des grèves éclatent en Allemagne, en France et au Royaume-Uni. Les socialistes demandent la fin de la guerre.

* En avril 1917, les **U.S.A.** entrent en guerre aux côtés des **Alliés** à la suite de la guerre sous-marine à outrance menée par les **Allemands** à partir du 31 janvier 1917.

* En Russie, le tsar abdique après les manifestations de février 1917. A la suite de la révolution bolchevique **d'octobre 1917** le nouveau gouvernement cherche à sortir de la **guerre**.

2.3) 1918 : Le dénouement. (A l'Est et à l'Ouest du nouveau.)

(▲ panneau extérieur « 1918 offensives allemandes)

* Le 3 mars 1918, les Russes signent avec l'Allemagne l'armistice de Brest-Litovsk. (un armistice : **arrêt des combats sans mettre fin à la guerre**) Quelles sont les conséquences de cet armistice pour les Allemands ? Pour la 1^{re} fois depuis 1914, ils se retrouvent en **supériorité numérique** (Allemagne : 197 divisions + 84 en réserve contre 175 + 57 de réserve pour les Alliés)

* L'année 1918 se découpe en 3 phases militaires distinctes : 1) une période d'attente de novembre 1917 au 21 mars 1918. 2) Une phase offensive allemande du 21 mars au 17 juillet 1918. 3) Une phase offensive alliée du 18 juillet au 11 novembre 1918.

* Fort de leur avantage **numérique**, les Allemands passent à l'offensive en **Picardie** le 21 mars 1918 et prolongent leurs attaques jusqu'en juillet. Ils réussissent à percer grâce à une nouvelle préparation tactique (Amiens et Reims sont menacés, ils arrivent jusqu'à Château-Thierry), la guerre de mouvement reprend, mais leurs offensives s'essoufflent.

* A partir de juillet 1918, les Alliés contre-attaquent grâce au soutien des **Américains** et à l'emploi massif des **chars d'assaut**.

(▲ panneau extérieur « 1918 les cent derniers jours)

* En septembre, l'offensive alliée est **générale**. Les Alliés de l'Allemagne s'effondrent en septembre-octobre 1918. Les Allemands sont **épuisés**. Une révolte éclate.

Elle oblige Guillaume II à **abdiquer**.

* Le 11 novembre 1918 l'**armistice** qui met fin à la guerre est signé dans la clairière de **Rethondes à Compiègne**.

La fin de la leçon se fait en cours. Pour information :

III) La souffrance des hommes dans les tranchées (**À PARTIR DE TÉMOIGNAGES RÉDIGÉS PAR LES COMBATTANTS**)

IV) Une guerre totale.

4.1) Une économie au service de la guerre

4.2) Les civils concernés par la guerre

4.3) Le contrôle des libertés

V) Le bilan de la guerre

5.1) Le bilan des pertes matérielles et humaines

5.2) Les changements politiques et les modifications territoriales

5.3) L'Europe en déclin

Conclusion.

LA GRANDE MINE D'OVILLERS-LA-BOISSELLE (LOCHNAGAR CRATER).

La guerre de positions obligea très rapidement les belligérants à recourir à de nouvelles techniques de combat. Dans certains secteurs du front, les tranchées sont tellement rapprochées (moins d'une soixantaine de mètres) que les attaques en surface, appuyées par l'artillerie, deviennent impossibles car les obus peuvent atteindre les tranchées du camp qui les tirent. S'inspirant d'une ancienne technique remontant au Moyen Age, la sape des châteaux forts, les combattants se lancent parfois dans une guerre des mines. Les combats se poursuivent en milieu souterrain. A partir de leur tranchée de première ligne, les sapeurs commencent par creuser un puits vertical ou très incliné dont la profondeur varie généralement de 6 à 20 mètres. Ensuite, une ou plusieurs galeries horizontales sont forées pour aboutir sous les positions adverses. Dans ces extrémités de galeries, appelées fourneaux de mine, des charges explosives (cheddite) sont placées en quantités importantes. Toutes ces galeries sont ensuite rebouchées à l'aide de barrages en bois pour éviter que le souffle de l'explosion ne remonte jusqu'à la tranchée de départ. L'explosion de la mine est déclenchée soit par l'allumage des cordeaux de mine à feu soit par une étincelle électrique. Une explosion formidable se produit, soulevant des tonnes de terre. Les tranchées disparaissent et sont remplacées par d'immenses entonnoirs. L'infanterie tente alors de conquérir les lèvres supérieures de ces excavations.

Cette guerre des mines a été particulièrement intense en 1915 en Argonne, à Vauquois, dans le Bois Saint-Mard (Tracy-le-Val) et sur la cote 108 dominant Berry-au-Bac. Dans son roman, *les Croix de Bois*, Roland Dorgelès a rendu célèbre cette guerre souterraine en lui consacrant un chapitre. L'escouade de son héros occupe les tranchées du Mont Calvaire au moment où les Allemands creusent une galerie pour y placer un fourneau de mine. Les hommes, qui entendent distinctement les coups de pioche des sapeurs allemands, sont très nerveux car ils devinent ce qui les attend. L'angoisse atteint son paroxysme lorsque ces bruits de creusement cessent. Finalement l'escouade est relevée. Quand elle arrive dans le premier village de l'arrière, elle perçoit l'éclatement de la mine : les 14 nouveaux occupants de la tranchée viennent d'être ensevelis.

Le secteur de La Boisselle fut également le théâtre de ce type de combat. Dans la nuit du 6 au 7 février 1915, les Allemands font sauter trois mines dans la partie sud de La Boisselle alors occupée par les Français. Ces entonnoirs sont encore visibles dans une pâture à l'aspect complètement boursoufflé.

Ce village a été transformé en forteresse par les Allemands. Le front passe juste au sud-ouest des habitations. La 34^{ème} division britannique, avec ses 101, 102 et 103^{èmes} brigades principalement composées d'Ecosais et d'Irlandais, est chargée de cet objectif le 1^{er} juillet 1916. Afin de faciliter la progression de l'infanterie, les sapeurs britanniques ont placé des fourneaux de mine généreusement garnis dans les secteurs réputés difficiles : celui de La Boisselle Sud est doté de 27 tonnes d'explosifs ! De 7 heures 20 à 7 heures 28, de terrifiantes explosions se font entendre à Beaumont-Hamel (*The Hawthorn Ridge* et *Redout Mine*), à La Boisselle (*Y Sape Mine* et *Lochnagar*) ou encore à Fricourt avec les trois mines du Tambour. Deux minutes plus tard, des milliers de combattants britanniques partent à l'assaut.

Dans son livre, *The first day on the Somme, 1 July 1916*, Martin Middlebrook a recueilli des témoignages d'anciens combattants ayant vécu ces événements. Cet auteur précise que les Britanniques accordaient une grande importance à la prise de ces cratères dans la mesure où les lèvres créées par les explosions dominaient les environs immédiats. Ils se ruent sur ces énormes trous encore fumants où la chaux brille au soleil et où l'odeur des explosifs est omniprésente.

Les éléments du 10^{ème} régiment *Lincolns* réussissent à s'emparer de *Lochnagar* qui se trouve en première ligne allemande. Le caporal A. Dickinson raconte : « *Progressivement, les blessés se réfugient à l'intérieur du cratère, mais sont la cible du feu allemand. J'ai vu un homme près de moi, touché à la tête, rouler jusqu'au fond du cratère* ».

Au bout de quelques heures, la progression britannique est bloquée. Beaucoup de combattants valides et blessés se sont réfugiés dans cette excavation. Le soldat W.T. Parkin rapporte que *Lochnagar* devient la cible des canons allemands mais aussi britanniques : « *Que faire pour nous protéger ? Puis un de nos avions a survolé le cratère à très basse altitude et l'un de nous a pris la chemise d'un mort et l'a agitée. L'avion est parti et les obus ont cessé de tomber.* » Martin Middlebrook a retrouvé le témoignage d'un autre occupant du cratère, le lieutenant J.H. Turnbull, qui donne une version quelque peu différente de la précédente : « *Pour une raison inconnue, notre artillerie a commencé à nous pilonner. Nos avions volaient très près au-dessus de nos têtes. Je pris un miroir en le faisant briller au soleil, mais ils n'y prêtèrent pas attention. Finalement j'envoyais un*

donna. Dès que nous l'avons allumée, nos avions repartirent dans nos lignes puis les tirs cessèrent, mais bien sûr le Boche redoubla d'efforts. Nous nous en échappèrent sans trop de dommages. »

La Boisselle n'est conquis par les Britanniques que deux jours plus tard.

Ce cratère de mine, à l'origine faisait 300 mètres de circonférence avec une profondeur de 40 mètres soit 420 000 mètres cube. Avec l'érosion et la fréquentation touristique, ces dimensions ont depuis légèrement diminué.

D'autres cratères de mines presque aussi spectaculaires existaient. L'un des sites de la Première Guerre mondiale les plus anciennement classés est la cote 108 (Berry-au-Bac) qui possède un cratère identique à celui de La Boisselle. Tous les autres cratères ont été progressivement rebouchés. C'est le cas pour celui de Beuvraignes, ou encore pour le second cratère de la Boisselle, le *Y Sap Mine Crater. Lochnagar* aurait connu le même sort si un citoyen britannique, M. Richard Dunning, n'avait décidé de l'acheter en 1978. Sa motivation a été de préserver le site comme témoignage du courage et de la souffrance de ces centaines de milliers de combattants de la bataille de la Somme.

Tous les ans, le 1^{er} juillet à 7 h 30 du matin, une émouvante cérémonie du souvenir a lieu autour de ce cratère. Des milliers de coquelicots, (l'équivalent chez les Français du bleuet) sont jetés au fond de l'entonnoir. Ce site est en permanence ouvert au public. Le propriétaire a fait installer des bancs tout autour et un panneau à l'attention des visiteurs : « *LOCHNAGAR CRATER MEMORIAL : Vous êtes ici tous bienvenus. Souvenez-vous, cependant, que ce lieu reste dangereux. Vous le visitez donc à vos propres risques. Je vous remercie de respecter et préserver les champs alentour. Richard Dunning, propriétaire* ».

Le vestige le plus spectaculaire de la bataille de la Somme, sauvé grâce à l'action d'un citoyen britannique, a été classé au titre des Monuments Historiques par l'Etat français avec l'arrêté du 13 août 1998.

Cette notice reprend pour l'essentiel la note de synthèse rédigée dans le cadre de la proposition de classement du site au titre des Monuments historiques. Remerciements à la D.R.A.C. de Picardie.

Bibliographie

Roland Dorgelès, *Les croix de bois*, Albin Michel, 1919, 344 p.

Les batailles de la Somme, Guide Michelin, 1920, 136 p.

Thierry Hardier/D.R.A.C. de Picardie, note de synthèse sur la Grande Mine d'Ovillers-la-Boisselle, 6 p.

Martin Middlebrook, *The first day on the Somme. 1 July 1916*, Penguin Books, 1984 (première édition 1971), 365 p.

Les composantes du site et pistes pédagogiques :

- * L'entonnoir de mine. Il permet d'évoquer la guerre des mines en général (guerre de « grignotage » suite à l'impossibilité de la « percée ») et le déclenchement de la bataille de la Somme le 1^{er} juillet 1916.
- * Une croix latine sur socle dominant l'entonnoir. Au pied de cette croix latine sont régulièrement déposées des couronnes de coquelicots (lieu de mémoire devenu important pour les Britanniques).
- * A quelques mètres, à l'extérieur de l'entonnoir, une croix latine marquant l'emplacement d'un corps découvert en 1998. Les inscriptions permettent d'aborder avec les élèves le délicat problème des disparus rendant très difficile le travail de deuil des familles.

Conditions d'accès : accès libre (visite gratuite), parking à proximité.



CIMETIERE BRITANNIQUE DE POZIERES

Ce cimetière se localise sur la commune d'Ovillers-La-Boisselle.

Il comprend 2754 corps dont 1827 Britanniques, 708 Australiens, 218 Canadiens et 1 Allemand.

Ce cimetière est également un mémorial consacré aux 14 645 Britanniques disparus au combat à partir du 24 mars 1918 (Le mémorial de Thiepval est consacré aux disparus britanniques jusqu'au 23 mars 1918). Les noms des disparus sont gravés sur le mur d'enceinte du cimetière.

LE MONUMENT DES TANKS A POZIERES

Les tanks.

L'idée de créer un engin capable de franchir les trous d'obus, les réseaux de barbelés et les tranchées revient à un Anglais, le lieutenant-colonel Swinton. Après une première démonstration infructueuse en février 1915, Swinton réussit à intéresser le premier lord de l'Amirauté Winston Churchill... Un groupe d'étude, constitué d'ingénieurs civils et militaires, travaille sur le projet. Après de nouveaux tâtonnements, le prototype est amélioré et le 26 janvier 1916, une autre démonstration, devant des officiels, s'avère cette fois-ci très concluante. Malgré les réticences de lord Kitchener, le roi George V demande et obtient la fabrication en masse de la machine.

Pour préserver le secret l'engin est appelé *tank* (réservoir) « *par analogie avec la forme du réservoir à essence d'une marque de motocyclettes de l'époque* » (L et F Funcken).

Les tanks engagés à Pozières étaient des « Mark I ». Il existait deux types de « Mark » en fonction de l'équipement en armement.

Le Mark I *male*, chargé de venir à bout des nids de résistance les plus importants. Caractéristiques : armement : 2 canons de 57 mm, 4 mitrailleuses *Hotchkiss* ; poids : 30 tonnes ; déplacement : 6 km/h et 20 km d'autonomie ; dimensions : 8,05 m de long, 4,26 m de large, 2,45 m de hauteur ; équipage : 1 officier et 7 hommes dont un conducteur, 4 tireurs et 2 mécaniciens

Le Mark I *female*, chargé de seconder le *male* : une mitrailleuse *Hotchkiss* et 4 mitrailleuses *Vickers*.

Ces tanks avaient d'abord été équipés de périscopes composés par des miroirs de verre qui se révélèrent dangereux (éclats de verre lors de leur destruction). Les miroirs furent remplacés par des plaques de métal poli.

L'attaque du 15 septembre 1916.

Les objectifs des Britanniques étaient de s'emparer de Courcellette et de Martinpuich.

49 tanks devaient participer à cette attaque, mais 32 seulement purent gagner leur position de départ, les autres s'étant perdus dans l'obscurité, étant tombés en panne ou s'étant retrouvés enlisés. Juste après le déclenchement de l'attaque, d'autres tanks tombèrent en panne ou furent immobilisés. Finalement, seuls 18 tanks participèrent effectivement au combat.

Le tank « crème de menthe » se distingua particulièrement près de Courcellette en attaquant la sucrerie transformée en fortin en avant du village. Il détruisit les murs de briques qui protégeaient de nombreuses mitrailleuses et mit ainsi un terme, dans ce secteur, à la résistance allemande.

Des paniques eurent lieu dans certaines unités allemandes en voyant arriver ces monstres d'acier. Elles se reproduiront en 1917 et en 1918.

Au cours de la guerre, pratiquement toutes les armes nouvelles furent mises au point par les Allemands (gaz asphyxiants, lance-flammes, artillerie de tranchée, canon à longue portée tirant sur Paris en mars 1918, etc... A l'exception cependant du tank qui dans les offensives alliées de 1918 facilita de nombreuses reprises la percée des lignes allemandes. Les Français utilisèrent des chars d'assaut pour la première fois le 16 avril 1917 dans le secteur de la ferme du Choléra (à proximité de Berry-au-Bac). En plus des Saint-Chamond et des Schneider, ils disposaient en 1918 du char Renault « F.T. 17 », sans doute le plus remarquable de la guerre. Quant aux Allemands, ils employèrent pour la première fois des chars de leur propre fabrication le 21 mars 1918 : il s'agissait du « Sturmpanzerwagen A7V » pesant 32 tonnes, et faisant 7,35 mètres de haut, 3,06 mètres de large et 3,3 mètres de haut ! Il exigeait 18 hommes d'équipage.

A la fin de la guerre les Alliés disposaient d'environ 6000 chars contre seulement 20 côté allemand...

Bibliographie

Funken Lilaine et Fred, *L'uniforme et les armes des soldats de la guerre de 1914-1918*, tome 1, Casterman, 1970, 154 p
Les batailles de la Somme, Guide Michelin, 1920, 136 p.

Localisation du monument : Sur la D 929, à la sortie du village (nord-est) direction Bapaume.

Conditions d'accès : Accès libre.

LE MONUMENT AUX MORTS DE THIEPVAL

Le mémorial

Dans son fascicule intitulé « 1916 : La Somme » la Commission des tombes de guerre du Commonwealth donne les informations suivantes sur le monument aux morts de Thiepval :

« Le monument aux morts de Thiepval, le plus grand jamais construit par la Commission, rend hommage à plus de 72 000 hommes tombés dans le secteur de la Somme jusqu'au 23 mars 1918, dont plus de 90 % sont morts pendant les combats de 1916.

Ce monument de 45 mètres de haut, qui se tient sur une crête, juste au sud du village de Thiepval, se voit à l'horizon à des kilomètres à la ronde. Il a été conçu par Sir Edwin Lutyens, l'un des architectes de la Première Guerre mondiale de la Commission. Ce monumental édifice de brique, à gradins entrecroisés, culmine en une majestueuse arche centrale de 24 mètres de haut. Les 16 piliers du monument, sur lesquels les noms des disparus sont gravés, sont revêtus de pierre de Portland.

Le monument aux morts de Thiepval commémore à la fois les disparus et l'offensive commune du Commonwealth et de la France en 1916. Un cimetière accueillant un nombre égal de sépultures françaises et du Commonwealth, venant de tout le champ de bataille, est situé juste en face (soit au total 600 sépultures).

Depuis son inauguration par le prince de Galles en 1932, ce monument a reçu un nombre incalculable de visiteurs et des centaines de personnes assistent encore à la cérémonie qui y est célébrée tous les ans, le 1^{er} juillet, en hommage aux milliers de vies fauchées par la bataille de la Somme, en 1916. »

Le centre d'accueil et d'interprétation.

A proximité du Mémorial se trouve ce centre ouvert gratuitement au public depuis 2004 et géré par l'Historial de la Grande Guerre de Péronne. Les panneaux d'exposition sont trilingues (français, anglais, allemand). Un grand panneau présente les photos de près de 600 combattants britanniques disparus dans les combats de 1916. Les panneaux d'exposition latéraux donnent un aperçu de la guerre année par année. C'est à partir de ces panneaux que nos élèves vont compléter une partie de leur cours sur la Grande Guerre. Les panneaux du milieu évoquent les grandes phases et les différents aspects de la bataille de la Somme. A partir d'eux, il est possible d'évoquer les conditions de vie des combattants à travers les photos présentées. Un film documentaire, présentée dans une petite salle, explique l'origine de Thiepval. Les derniers panneaux concernent la commémoration. Ils abordent aussi les origines du mémorial et donnent des précisions sur son architecte. Tous ces panneaux sont de très grande qualité (texte, photographies, cartes etc.)

Présence d'une boutique-librairie et de W.C..

Conditions d'accès

Entrée libre. Ouvert tous les jours de 10 h. à 18 h. du 1^{er} mai au 31 octobre et de 9h. à 17 h. en hors saison.

Bibliographie.

Commonwealth War Graves Commission, *1916 : La Somme*, s.d. brochure de 14 p.

Cérémonie du 1^{er} juillet 2006.
 L'arrivée du prince Charles et de la ministre de la défense Michèle Alliot-Marie.



BEAUMONT-HAMEL, LE PARC DES TERRE-NEUVIENS

* L'attaque du bataillon terre-neuvien.

Le seul bataillon d'infanterie de Terre-Neuve combattait dans les rangs de l'armée britannique. Il s'était déjà illustré à Gallipoli et arriva en France en mars 1916.

Le *1st Newfoundland Regiment* (affecté à la 29^e D.I. britannique) faisait partie de la seconde vague d'attaque le 1^{er} juillet. La première vague, lancée à 7 h 30, fut très rapidement stoppée par les réseaux de barbelés restés intacts, par les mitrailleuses et les obus allemands. A 8 h 45, les Terre-Neuviens ainsi que l'*Essex Regiment* s'élancèrent à leur tour. L'attaque ne dura pas 30 minutes. Les pertes furent effroyables parmi les Terre-Neuviens : seul un autre bataillon, ce jour-là subit des pertes encore plus importantes (le *10th W York* à Fricourt). Sur les 802 hommes du bataillon, seulement 68 ressortirent indemnes. Les autres furent tués (un tiers de l'effectif) ou gravement blessés.

* Le site

En 1918, le site fut de nouveau bouleversé à deux reprises. A la fin de la guerre, l'aumônier régimentaire Tom Nangle acheta ce terrain avec des fonds recueillis en grande partie par des Terre-Neuviennes. Le site (16 hectares) fut réaménagé en 1960.

- le monument du Caribou constitue le mémorial national de Terre-Neuve ainsi que le monument aux disparus (Terre-Neuviens sans sépultures). Au pied du monument, trois plaques de bronze mentionnent les noms des 820 Terre-Neuviens portés disparus et dont le lieu de sépulture est inconnu (Terre-Neuviens ayant servi dans le bataillon d'infanterie, ainsi qu'au sein de la marine royale et de la marine marchande).

La tête de caribou était l'insigne que portaient les Terre-Neuviens du bataillon d'infanterie sur leur casquette.

- Le monument à la 29^e division (à laquelle appartenait le bataillon de Terre-Neuve)
- Le monument de la 51^e division écossaise (*Highland*) qui combattit dans ce secteur le 13 novembre 1916. Ce monument se localise juste derrière la première ligne allemande.
- les 3 cimetières britanniques : cimetière du ravin en Y, le cimetière de *Hunter* et le cimetière n° 2 de la crête de *Hawthorne*. Ces trois cimetières furent aménagés pendant la guerre, après le repli allemand de mars 1917 sur la ligne Hindenburg. Le cimetière *Hunter* a la particularité d'avoir été aménagé dans un grand trou d'obus.

L'intérêt pédagogique

Outre l'aspect mémoriel, l'intérêt du site est de présenter grandeur nature le système des tranchées : première ligne allemande, première position britannique, avec ses différentes lignes parallèles, ses tranchées (ou boyaux) de communication joignant les lignes les unes aux autres. Présence de « queues de cochon » et de trous d'obus visibles dans le no man's land. A noter aussi « l'arbre du danger » (*Danger tree*) : arbre pétrifié (un vestige végétal assez peu courant), il fut ainsi nommé parce qu'il se localisait à un point d'observation très exposé sur la première ligne allemande. A proximité, de nombreux Terre-Neuviens furent tués ou blessés par des balles de mitrailleuses et des éclats d'obus.

Bibliographie

Dépliant édité par le Gouvernement Canadien (Anciens combattants), *Beaumont-Hamel*, 1991

Dépliant distribué sur le site : *Beaumont-Hamel. Mémorial des Terre-Neuviens. Visite auto-guidée du champ de bataille*, s.d., 4 p

Conditions d'accès. Entrée gratuite. Le site est géré par l'Etat canadien. Tel. : 03 22 76 70 86, www.vac.acc.gc.ca . Ouvert tous les jours de 9 h. à 17h (jusqu'au 30 avril) et de 10 h. à 18 h entre le 1^{er} mai et le 31 octobre.



LES CIMETIERES MILITAIRES DE RANCOURT.

Le village de Rancourt a la particularité de regrouper sur son territoire 3 cimetières militaires : un français, un britannique et un allemand.

Le cimetière militaire français de Rancourt et sa chapelle

Ce cimetière comprend 8 566 corps, soit 5 327 dans les tombes et 3 240 dans l'ossuaire. Il fut créé en 1921. C'est le seul haut-lieu du souvenir de la participation française à la bataille de la Somme. La chapelle à l'entrée du cimetière est le résultat d'une initiative privée. C'est la famille du Bos qui fit ériger cette chapelle en souvenir de son fils (lieutenant au 94^e R.I.) et de ses camarades de régiment tués au combat le 25 septembre 1916. La chapelle possède un petit musée (visites gratuites sur demande auprès du gardien).

Si la porte de la chapelle est fermée à clef, il faut s'adresser au gardien dont l'habitation se trouve à proximité.

Le cimetière militaire allemand de Rancourt.

Ce cimetière comprend 11 422 corps, soit 3 930 dans les tombes et 7 492 dans l'ossuaire. Il fut créé par les français en 1920.

LES CIMETIÈRES MILITAIRES DE LA GRANDE GUERRE

Les centaines de cimetières militaires de la Grande Guerre, lieux de mémoire, qui parsèment nos régions, ont des origines variées : les uns furent créés au moment même des combats dans la zone du front, d'autres s'établirent à proximité des formations sanitaires plus à l'arrière recueillant les combattants mortellement blessés. Après la guerre, une dernière catégorie apparut, correspondant à des regroupements de petits cimetières, de tombes éparses et de fosses communes. Dans ces cimetières, symboles de reconnaissance nationale, s'effectua une petite partie du travail du deuil de dizaines de milliers de familles éplorées qui purent s'y rendre après la guerre. La visite de ces lieux de mémoire, surtout si l'on compare les différentes nations représentées, est très enrichissante.

Les tombes individuelles, se signalent de différentes façons mais respectent toutes ce principe : "égalité de commémoration pour égalité de sacrifice" du simple soldat au général. Les Britanniques optèrent pour une pierre tombale identique comme format, dimensions et matière. Dans les cimetières français, allemands et américains, leur forme détermine l'appartenance religieuse des combattants (croix latine, stèle avec étoile de David etc...). Les inscriptions mentionnent le patronyme, le prénom, le grade, la date du décès pour les Allemands (l'unité n'apparaît pas à cause des S.S. enterrés dans les cimetières de la Seconde Guerre mondiale), avec en plus pour les Français l'unité, la mention "mort pour la France" et pour les Britanniques la reproduction de l'insigne que le soldat portait sur son képi, son matricule, son âge, et en bas, trois lignes au maximum de textes personnels choisis par la famille.

L'aménagement architectural d'ensemble varie d'une nation à l'autre. Les cimetières du Commonwealth ont trois éléments constants : "la croix du sacrifice" (grande croix latine en pierre de Portland avec une épée en bronze), "la grande pierre" ou "pierre du souvenir" (environ 10 tonnes, dans les cimetières de plus de 400 soldats) dont le sens est d'indiquer pour toujours l'emplacement du cimetière. Une grande croix latine noire domine généralement les tombes allemandes tandis que les Français ont préféré un symbole patriotique, le drapeau tricolore. Dans les abris ou dans l'un des piliers d'entrée se trouvent les registres officiels identifiant les tombes ainsi qu'un cahier où les visiteurs peuvent faire part de leurs remarques et de leurs impressions. Leur lecture est toujours émouvante et montre, comme en témoigne ce passage écrit en juin 1998 (cimetière militaire français de Thiescourt), que certaines cicatrices sont longues à se refermer : "La quiétude de ce beau cimetière a seule pu apaiser les tourments d'une famille à la recherche de son cher disparu".

La plupart des cimetières possèdent des ossuaires qui prolongent les anciennes fosses communes rappelant le douloureux problème des dizaines de milliers de portés disparus et de soldats inconnus. De nombreux cimetières se distinguent enfin par leur originalité dans leur localisation ou leurs aménagements : des cimetières français côtoient des cimetières allemands rappelant que la mort n'a pas de frontières ; des mémoriaux nationaux et des monuments commémoratifs d'après-guerre, de première importance, peuvent être présents dans leur enceinte ; des monuments érigés pendant la guerre même par les camarades des défunts, voire certaines stèles originelles, sont conservés dans quelques cimetières contemporains de la guerre.

TOMBES INDIVIDUELLES DES CIMETIÈRES MILITAIRES : MODE D'IDENTIFICATION

France :

mode d'identification : patronyme, prénom, grade, unité, « mort pour la France », date de décès. Si le corps n'a pas été identifié : « Inconnu »

la forme de la stèle varie selon la religion :

religion chrétienne : croix latine

religion musulmane : stèle avec l'inscription « ci-gît » en arabe

religion juive : stèle avec l'étoile de David

athée : stèle.

Grande-Bretagne :

mode d'identification : la reproduction de l'insigne que le soldat portait sur son képi, matricule, le grade, l'initiale du prénom, le patronyme, éventuellement la décoration militaire (VC pour Victoria Cross ou GC pour George Cross) l'unité d'appartenance, la date de décès, l'âge, l'emblème religieux, et en bas, trois lignes au maximum de textes personnels choisis par la famille.

Pour les tombes de soldats inconnus : « *A Soldier of the Great War, Known unto God* » (« un soldat de la Grande Guerre, connu de Dieu »)

la forme de la tombe (elles sont toutes identiques) : le modèle adopté devait remplir trois conditions : durabilité ; prévision d'une surface assez grande pour l'inscription réglementaire ainsi que les 3 lignes de textes personnels choisis par la famille ; format commode pour le transport maritime et terrestre et pour la pose. Il s'agit d'une dalle en pierre de *Portland* ou *Hopton Wood*.

Allemagne :

mode d'identification : prénom, patronyme, grade, date de décès. Pour les tombes de soldats inconnus : « *Ein unbekannter Soldat* » (« un soldat inconnu »).

la forme de la tombe varie selon la religion :

religion chrétienne : croix latine

religion juive : stèle avec étoile de David

LES AMÉNAGEMENTS DES CIMETIÈRES MILITAIRES

Grande-Bretagne.

Dans les cimetières britanniques, il y a trois aménagements constants :

- La « Croix du sacrifice » (auteur : Sir Reginald Blomfield), présente dans tous les cimetières sauf les plus petits. Elle a la forme d'une grande croix latine en pierre de *Portland*, montée sur un socle octogonal, avec une épée de bronze sur la face principal de la croix.

- La « Grande Pierre » (auteur : Sir Edwin Luytens) présente dans les cimetières contenant plus de 400 corps. Cette pierre pèse environ 10 tonnes. Elle a été inspirée par l'idée, que même si toute autre trace disparaît, cette pierre parquera pour toujours l'emplacement du cimetière. La Grande Pierre ou Pierre du Souvenir porte l'inscription tirée du Livre de L'Ecclesiaste (inscription choisie par Kipling qui avait perdu son fils unique à la guerre) « *Their name liveth for ever more* » (« leur nom vivra à jamais »).

- Un abri qui sert de lieu de repos au visiteur et qui contient le registre officiel des inhumations qui se trouve dans chaque cimetière. Ce registre est accompagné d'un « *Visitors Book* » (livre des visiteurs) où chacun peut laisser un petit mot.

France.

Dans les cimetières français, il y a deux aménagements constants :

- un mât porte-drapeau où doit flotter en permanence le drapeau tricolore. (symbole national préféré au symbole religieux)

- une entrée marquée par un portail métallique. L'un des piliers de l'entrée contient (normalement !) la liste des soldats inhumés ainsi que le livre des visiteurs.

Allemagne.

Dans les cimetières allemands, prend place le plus souvent une grande croix latine. On trouve également, dans l'entrée, soit dans un pilier, soit dans un abri aménagé, le registre des soldats inhumés ainsi que le livre des visiteurs.

Bibliographie sur les cimetières militaires

Catherine Grive-Santini, *Guide des cimetières militaires en France*, Le cherche midi éditeur, 212 p, 1999

Thierry Hordier, Jean-François Jacielski, *Combattre et mourir pendant la Grande Guerre (1914-1925)*, Paris, Image, 2001, 275 p

VISITE DES CHAMPS DE BATAILLES DE LA SOMME (JUILLET-NOVEMBRE 1916)

UNE INTRODUCTION A LA BATAILLE: QUE S'EST-IL-PASSE ?

La bataille de la Somme est l'une des carnages les plus épouvantables de la Première Guerre mondiale. Elle devait être pour les franco-britanniques une bataille décisive. Le général Joffre, le vainqueur de la Marne, avait promis à ses troupes que ce serait la dernière grande bataille de la guerre, la der des der. Seulement, **la bataille de Verdun**, engagée par les Allemands en février, ne permet pas de donner à l'offensive les moyens dont elle aurait eu besoin. Si l'armée du général Fayolle dispose de troupes expérimentées, les soldats anglais du corps de volontaires de Kitchener manquent d'expérience.

D'autre part, les énormes préparatifs ne sont pas passés inaperçus et les Allemands se sont préparés au choc. Ils attendent de pied ferme les troupes alliées.

Au total, Britanniques, Allemands, Français ont concentré environ **1 million d'hommes** et 200.000 chevaux. La préparation d'artillerie alliée qui débute **le 24 juin**, jour et nuit, doit pulvériser les réseaux de barbelés et niveler les positions allemandes. Mais les mauvaises conditions météorologiques empêchent la destruction complète des ouvrages de surface, et les réseaux souterrains sont intacts...

Le **1^{er} juillet, à 7h 30**, quelques minutes après l'explosion simultanée de plusieurs formidables mines ("*Hawthorn*" à Beaumont-Hamel, "*Lochnagar*" à la Boisselle), et juste derrière le barrage roulant de l'artillerie, l'infanterie française et britannique bondit hors de ses tranchées.

Du côté français, les premiers objectifs sont atteints le soir même. Par contre, du côté britannique la situation est catastrophique : les jeunes divisions inexpérimentées viennent se fracasser sur les collines de Thiepval, et de Beaumont-Hamel.

Le 2 juillet, les chiffres des pertes tombent, horribles : **58 000 hommes dont 20 000 tués**, 32 bataillons ont perdu plus de 500 hommes (pour un effectif moyen de 800), celui de **Terre-Neuve plus de 700 en 30 minutes**.

La bataille continue cependant...

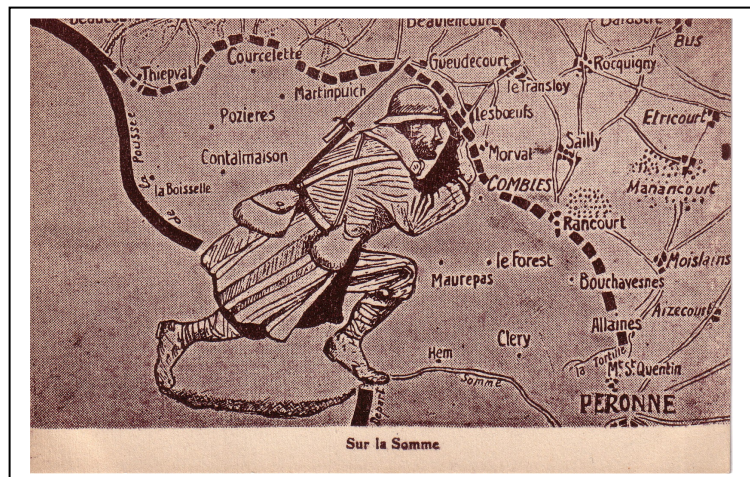
Des offensives coûteuses et limitées sont menées en août ; les forteresses naturelles de Thiepval et de Beaumont-Hamel restent imprenables. Et les Allemands creusent à la hâte leur 3^{ème} ligne de tranchées. Une nouvelle offensive générale est à nouveau lancée en septembre, particulièrement à l'Est de Pozières les Britanniques lancent leur **première attaque de chars le 15 septembre 1916** mais le front allemand n'a toujours pas craqué.

La 3^{ème} position allemande, est enlevée début octobre, mais les Britanniques sont stoppés. Beaumont-Hamel ne tombera aux mains de l'armée britannique qu'à la mi-novembre, 4 mois 1/2 après le début de l'offensive.

Les pluies torrentielles et incessantes transforment le terrain en un immense borbier dans lequel sont englués hommes, animaux, armes. Le champ de bataille est devenu "une immonde bouillie brune où tout s'enfonce" (Pierre Loti).

En quatre mois et demi de combats, les britanniques ont progressé d'environ 12 km, les Français - moins nombreux de 5 à 8 km. Pour ce maigre résultat 1.200.000 hommes ont été mis hors de combat pour un effectif total de 3.000.000. De plus, si les Alliés occupent les villes de Péronne et de Bapaume en mars 1917, c'est que le commandement allemand, voulant à nouveau rester maître du choix de son terrain comme en 1914, a décidé un repli général de ses troupes sur la ligne « Hindenburg » (Arras, Soissons) ; pour économiser quelque 70 km de front et 8 divisions.

Carte postale française de propagande éditée pendant la guerre. A noter que l'illustration ne fait pas référence à la présence des Britanniques pourtant les plus nombreux.



LA MINE DE LA BOISSELLE (LOCHNAGAR CRATER)

Le 1^{er} juillet 1916 commence la bataille de la Somme. On appelle cette première phase de la bataille le *Big Bang* □ le *Big Push* □.

Avant que la mine n'explose, se trouvait la première ligne allemande □ le *no man's land* □.

Pour réaliser ce cratère, les sapeurs britanniques, depuis leurs tranchées, creusèrent une galerie souterraine □ et la garnirent de 2 tonnes d'explosifs □ 27 tonnes d'explosifs □.

Avant leur offensive, les Anglais bombardèrent le site pendant 6 minutes □ 6 heures □ 6 jours □. De ce fait, l'effet de surprise était total □ inexistant □.

Mais le 1^{er} juillet 1916, une partie des barbelés □ les abris souterrains profonds □ et les mitrailleuses □ qui défendent les positions allemandes n'ont pas été touchés par le pilonnage d'artillerie.

En 10 minutes, 10 % □ 30 % □ 80 % □ de la 101^{ème} brigade britannique (de la 34^e D.I. composée principalement d'Ecossais et d'Irlandais) se trouve hors combat (combattants tués ou blessés).

Plus largement, à la fin de la journée du 1^{er} juillet 5 000 □ 10 000 □ 20 000 □ Britanniques sont morts et 60 000 sont hors combat □ (tués, blessés et disparus).

Cela est d'autant plus douloureusement ressenti que les régiments décimés ont été recrutés par ville et par quartier □. Le massacre de ces régiments de « copains », car tous se connaissaient □, tous étaient allés à l'école ensemble □, laisse des vides énormes dans les villes anglaises dont une génération a disparu en quelques heures.



La croix latine avec inscriptions à proximité de l'entonnoir de mine :
la traduction des inscriptions : « *En mémoire de 22/1306 Private George Nugent Tyneside Scottish Northumberland Fusiliers*
.....
.....
.....

(laid to rest : enterré)

Quel problème lié à la mort et au deuil évoque cette inscription ?
.....
.....
.....

LE CIMETIÈRE MILITAIRE DE POZIÈRES.

Ce cimetière contient 2 754 corps et il est aussi un mémorial dédié aux soldats britanniques disparus (pas de sépulture connue) à partir du 23 mars 1918. Les Britanniques se battirent dans ce secteur en mars et en août 1918.

De quelle nationalité sont les morts enterrés dans ce cimetière ?

Britannique ☐ Française ☐ Canadienne ☐ Belge ☐ Australienne ☐ Américaine ☐

Ce cimetière continue à être visité par des parents des victimes. Je cherche des indices qui me le montrent :

Comment sont qualifiés les morts inconnus ?

Assez curieusement, un soldat allemand est enterré dans ce cimetière : quelle inscription et quelle représentation figurative se trouvent sur sa tombe ?

Dans les cimetières britanniques contenant plus de 400 corps, il y a trois aménagements constants :

Le drapeau britannique, un abri pour les visiteurs et une chapelle ☐.

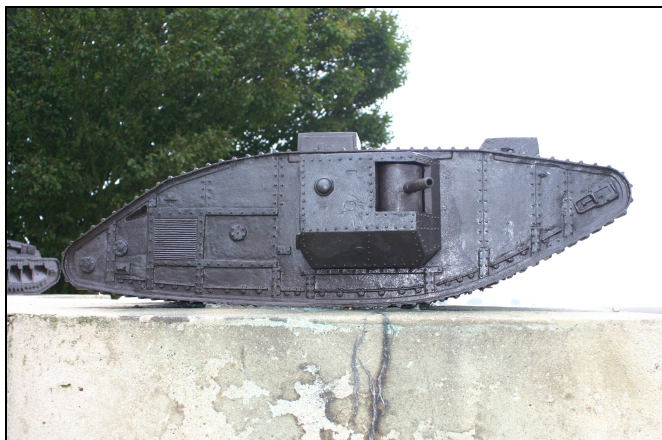
La « croix du sacrifice », la « Grande Pierre » (ou pierre du Souvenir) et un abri pour les visiteurs ☐.

Je décris la tombe d'un soldat britannique qui a pu être identifié.

Indique dans les rectangles la signification des inscriptions ou symboles pointés par les flèches.



UN MONUMENT A POZIERES



Que représente cet objet ?

.....

.....

.....

.....

.....

.....

Pourquoi ce monument a-t-il été érigé ? Et précisément à cet emplacement ?

.....

.....



Propose une traduction du texte mentionné sur la plaque du monument :

.....

.....

.....

.....

.....

.....

.....

.....

.....

.....

(warrant officers : adjudants
non-commissioned officers : sous-officiers)

Les impressions d'un soldat français, 4 jours après le premier engagement de « ces machines ».

« Trois spécimens de cette informe machine défilèrent sur la route, le lendemain du jour où les journalistes la révélèrent au monde civilisé. A la vérité, nous la reconnûmes d'abord qu'avec peine, mais ensuite, avec un peu de bonne volonté, nous convînmes qu'il s'agissait sans doute, dans leurs descriptions, de cette chose étrange. Objet bizarre, en effet : un énorme parallélépipède d'acier roulant péniblement, laborieusement, sur deux longues chenilles. En avant, le petit œil du bon cyclope, et deux trous pour les mitrailleuses ; sur les côtés, deux tourelles, d'où pointait un canon menaçant. C'était mystérieux, monstrueux, fantastique, sorti tout cru, semblait-il, d'une illustration de Jules Verne. Je frémis encore à la pensée qu'au printemps prochain, les Allemands ayant mis à jour leur matériel démodé, je pourrais un beau matin trouver à mon réveil, installée sur ma tranchée, cette bête apocalyptique. »

Paul Dubrulle, *Mon régiment dans la fournaise de Verdun et dans la bataille de la Somme*, Paris, Plon, 1917, p. 281-282., bataille de la Somme, 19 septembre 1916, camp de Maricourt, p 281-282.

A quel auteur de science-fiction, ce soldat fait-il référence ?

LE MÉMORIAL DE THIEPVAL



La colline de Thiepval fut l'un des piliers de la résistance allemande lors de la bataille de la Somme. La position allemande était protégée à sa base par les marécages de l'Ancre ainsi que par de profonds abris souterrains qui protégeaient les combattants des bombardements.

Le 1^{er} juillet 1916, c'est sur ce site que les Britanniques connurent l'un de leurs plus gros échecs. Les combats pour la prise de Thiepval, commencés le 1^{er} juillet ne se termineront que le 26 septembre.

C'est en 1932, que le prince de Galles inaugura le plus grand mémorial britannique jamais construit par la Commission des tombes de guerre du Commonwealth.

Ce monument fait 45 mètres de haut. Il s'agit d'un édifice de brique, à gradins entrecroisés. L'arche centrale fait 24 mètres de haut. Il est composé de 16 piliers.

J'approche du monument : comment est-il repérable dans le paysage ?

par sa taille ☐ par sa couleur ☐

Je repère les inscriptions sur le monument. J'en écris une en français et une en anglais :

en français :

en anglais :

J'écris 4 noms de batailles mentionnées sur le monument :

Pourquoi ces noms sont-ils entourés de lauriers ?

A quoi correspondent les 72 085 patronymes (noms) gravés sur le monument ?

Cite quelques raisons qui expliquent cette situation :

D'autres soldats que Britanniques sont enterrés dans le cimetière qui se trouve derrière le Mémorial : il s'agit de Français ☐ d'Allemands ☐ d'Américains ☐

Pourquoi avoir placé côte à côte des combattants de ces deux nationalités ?

pour montrer la fraternité d'armes ☐

pour montrer la participation des deux à la bataille de la Somme ☐

Quelle est la particularité de la majorité des combattants enterrés ici ?

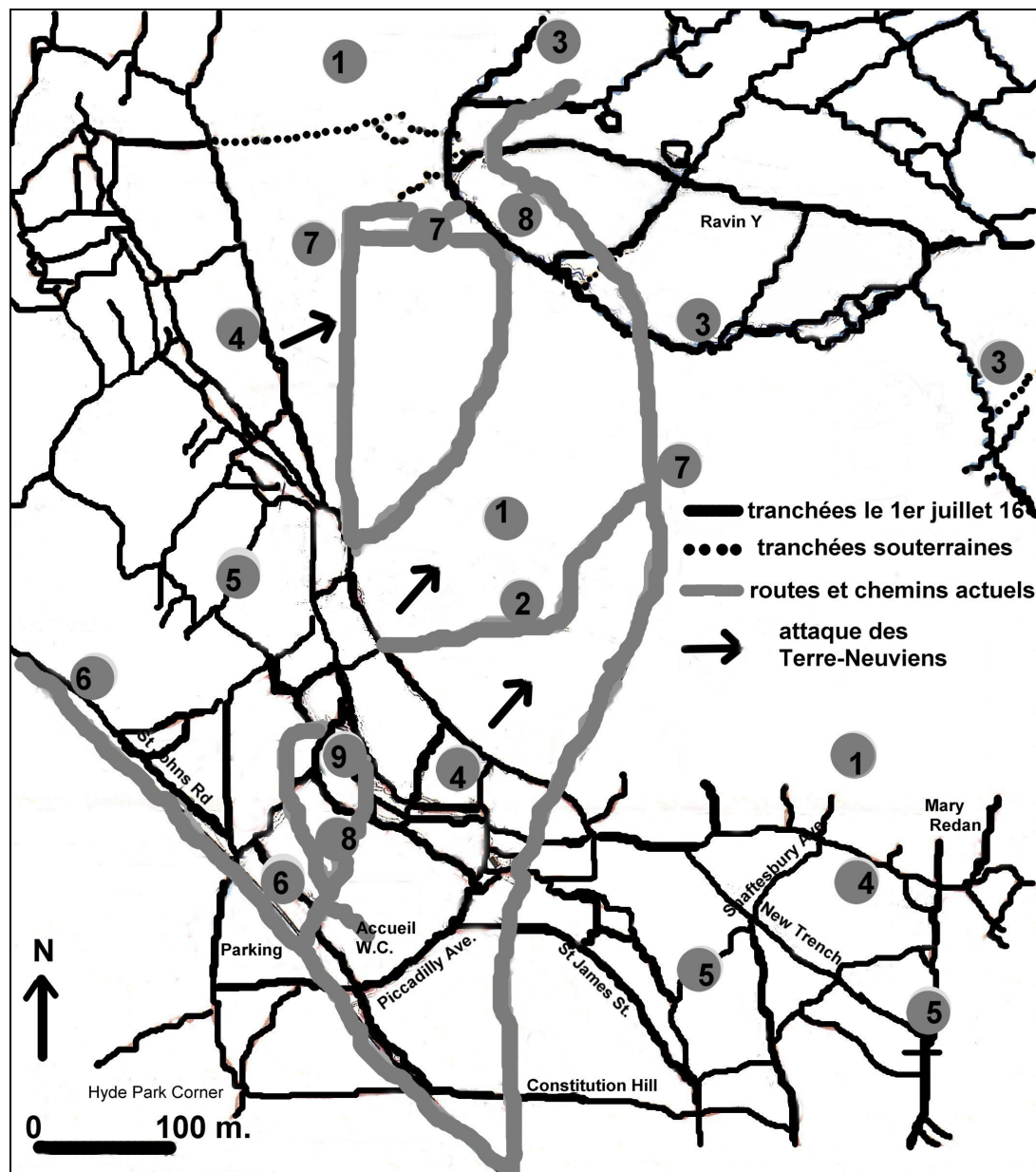
Dans les cimetières et dans les mémoriaux britanniques, on trouve presque à chaque fois au moins un (*the Poppy*) ou des couronnes de déposés par les visiteurs. Cette fleur symbolise le sacrifice des soldats ☐ l'attachement des Britanniques à leur reine ☐.

Dans les cimetières militaires, outre la liste des soldats inhumés, on trouve un livre pour les visiteurs (*Visitors Book*). Feuillette celui du mémorial de Thiepval et relève une phrase laissée

BEAUMONT-HAMEL : MEMORIAL DES TERRE-NEUVIENS.

Le monument du Caribou constitue le mémorial national de Terre-Neuve (île canadienne depuis 1949) ☐ ainsi que le monument aux 820 disparus Terre-Neuviens (lieu de sépulture inconnu) au cours de la Grande Guerre ☐.

Le 1^{er} juillet 1916, à 8 h 45, les 802 hommes du *1st Newfoundland Regiment* (bataillon composé de Terre-Neuviens) s'élance dans la seconde vague d'assaut. Trente minutes plus tard, le bataillon est réduit à 68 ☐ 252 ☐ 539 ☐ hommes valides.



Complète la légende.

A) Champ de bataille
du 1^{er} juillet 1916 :

- 1 :
 2 :
 3 :
 4 :
 5 :
 6 :

B) Eléments
postérieurs au 1^{er}
juillet 1916 :

- 7 :
 8 :
 9 : monument du

Relève des termes se rapportant au champ de bataille et au système des tranchées :

Quels types de noms portent les tranchées ? J'en repère deux :

Qu'est-ce que cela indique ?

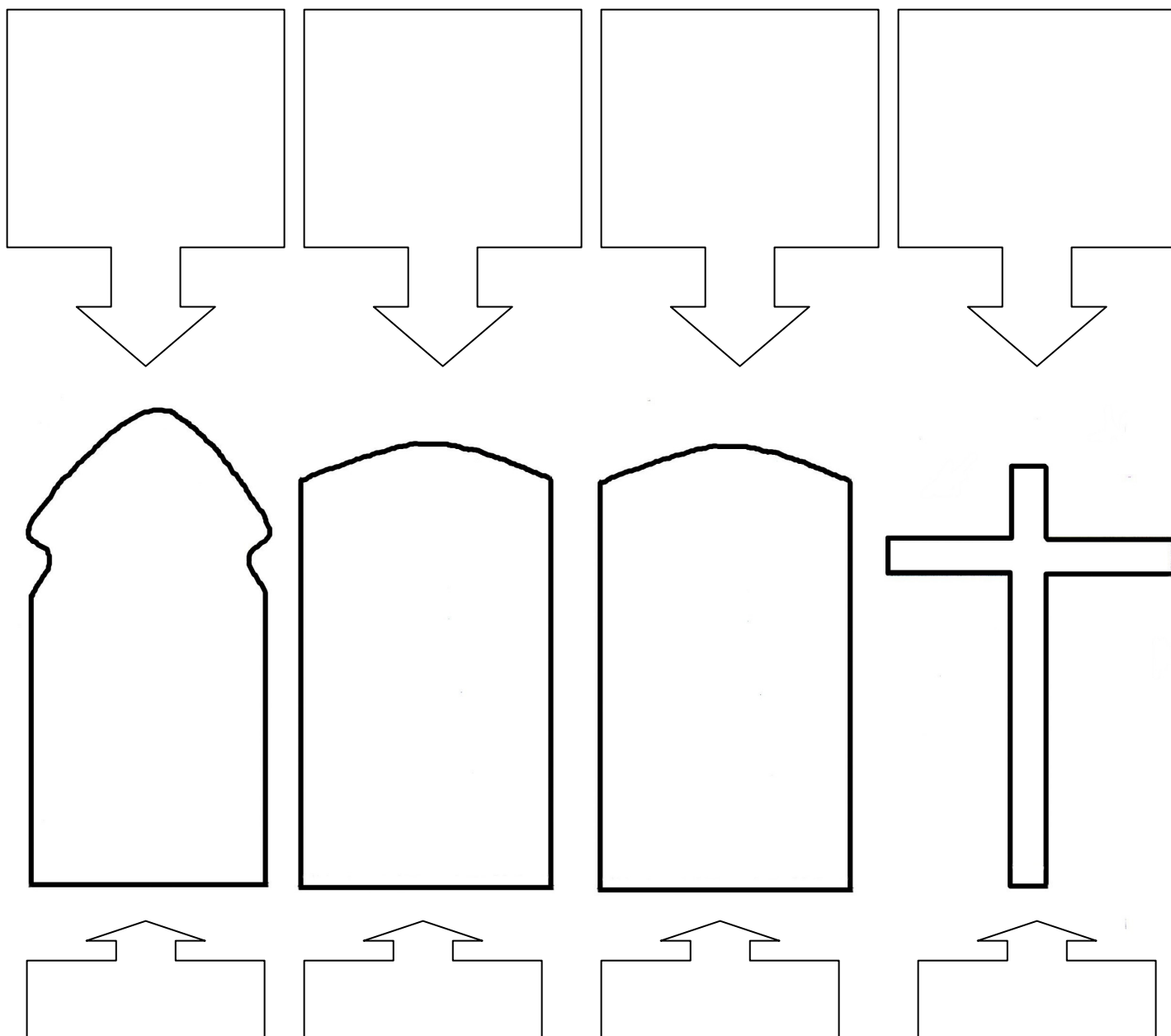
LE CIMETIÈRE FRANÇAIS ET LA CHAPELLE DE RANCOURT.

Ce cimetière comprend 8 567 corps, soit 5 327 dans les tombes et 3 240 dans l'ossuaire. Il fut créé en 1921. C'est le seul haut-lieu du souvenir de la participation française à la bataille de la Somme.

Le cimetière militaire français.

Différents types de stèles se trouvent dans ce cimetière militaire.

- 1) Dans les cartouches figurant au dessus des schémas, recopie les informations concernant un combattant enterré sous chaque type de stèle.
- 2) Sur les schémas, complète éventuellement le symbole religieux présent sur la stèle.
- 3) Chaque stèle correspond à une religion. Précise laquelle dans le cartouche en dessous de chaque schéma.



La Chapelle du cimetière militaire français de Rancourt

Inscriptions, à l'intérieur au dessus de l'entrée.

Qui a eu l'idée de faire construire cette chapelle ?

Pourquoi ?

Il s'agit alors d'une initiative privée ☐ d'une initiative publique (rôle de l'Etat et des collectivités) ☐

(réponse en regardant le sol) Qui est enterré dans cette chapelle ?

Que représente les 3 vitraux situés derrière l'autel ?

.....

.....

LE CIMETIÈRE ALLEMAND DE RANCOURT

Ce cimetière comprend 11 422 corps, soit 3 930 dans les tombes et 7 492 dans l'ossuaire. Il fut créé par les Français en 1920.

Les informations que l'on trouve en général sur les tombes individuelles allemandes sont :

Nom, prénom, âge, numéro de matricule, date de décès ☐

Nom, prénom, grade, unité, date de naissance, date de décès ☐

Nom, prénom, grade, date de décès ☐

Nom, prénom, unité, âge, date de décès ☐

Quel symbole domine le cimetière ?

EN PROLONGEMENT DE CETTE JOURNEE.

A l'aide de tes connaissances et des informations recueillies dans le questionnaire ainsi que pendant la sortie, rédige un paragraphe argumenté d'au moins une trentaine de lignes sur le sujet suivant :

« COMBATTRE ET MOURIR PENDANT LA GRANDE GUERRE »

En introduction, tu rappelleras la date de l'assassinat de l'archiduc François-Ferdinand, le moment du déclenchement de la guerre en précisant aussi qui elle oppose.

Dans une première partie, tu aborderas d'abord le système des tranchées puis les conditions de vie quotidienne des combattants.

Dans une seconde partie, tu évoqueras les circonstances dans lesquelles les combattants étaient tués ainsi que le problème des « disparus », sans oublier de donner quelques chiffres .

Dans une troisième partie, tu traiteras du devoir de mémoire envers ces combattants tués en évoquant les cimetières militaires et les mémoriaux ainsi qu'en expliquant leur utilité.

En conclusion, tu insisteras sur les leçons à tirer de cette « immense tuerie ».

LA MINE DE LA BOISSELLE (LOCHNAGAR CRATER)

Le 1^{er} juillet 1916 commence la bataille de la Somme. On appelle cette première phase de la bataille le *Big Bang* et le *Big Push*.

Avant que la mine n'explose, se trouvait la première ligne allemande et le no man's land.

Pour réaliser ce cratère, les sapeurs britanniques, depuis leurs tranchées, creusèrent une galerie souterraine et la garnirent de 2 tonnes d'explosifs et 27 tonnes d'explosifs.

Avant leur offensive, les Anglais bombardèrent le site pendant 6 minutes et 6 heures et 6 jours. De ce fait, l'effet de surprise était total et inexistant.

Mais le 1^{er} juillet 1916, une partie des barbelés et les abris souterrains profonds et les mitrailleuses qui défendent les positions allemandes n'ont pas été touchés par le pilonnage d'artillerie.

En 10 minutes, 10 % et 30 % et 80 % de la 101^{ème} brigade britannique (de la 34^e D.I. composée principalement d'Ecosais et d'Irlandais) se trouve hors combat (combattants tués ou blessés).

Plus largement, à la fin de la journée du 1^{er} juillet 5 000 et 10 000 et 20 000 Britanniques sont morts et 60 000 sont hors combat (tués, blessés et disparus).

Cela est d'autant plus douloureusement ressenti que les régiments décimés ont été recrutés par ville et par quartier. Le massacre de ces régiments de « copains », car tous se connaissaient, tous étaient allés à l'école ensemble, laisse des vides énormes dans les villes anglaises dont une génération a disparu en quelques heures.



La croix latine avec inscriptions à proximité de l'entonnoir de mine :

la traduction des inscriptions :

« En mémoire de

22/1306 Private George Nugent

Tyneside Scottish Northumberland Fusiliers

disparu en action le 1^{er} juillet 1916

trouvé à cet endroit le 31 octobre 1998

enterré

au cimetière militaire d'Ovillers le 1^{er} juillet 2000

(laid to rest : enterré)

Quel problème lié à la mort et au deuil évoque cette inscription ? Le problème des disparus (les soldats tués dont les corps n'ont pas été retrouvés).

LE CIMETIÈRE MILITAIRE DE POZIÈRES.

Ce cimetière contient 2 754 corps et il est aussi un mémorial dédié aux soldats britanniques disparus (pas de sépulture connue) à partir du 23 mars 1918. Les Britanniques se battirent dans ce secteur en mars et en août 1918.

De quelle nationalité sont les morts enterrés dans ce cimetière ?

Britannique ☐ Française ☐ Canadienne ☐ Belge ☐ Australienne ☐ Américaine ☐

Ce cimetière continue à être visité par des parents des victimes. Je cherche des indices qui me le montrent : présence de coquelicots à l'unité ou en couronnes, de petites croix en bois avec le coquelicot et de photos (sur les murs où sont gravés les noms des disparus).

Comment sont qualifiés les morts inconnus ? « *A Soldier of the Great War Known unto God* » (Un soldat de la Grande Guerre. Connu de Dieu seul).

Assez curieusement, un soldat allemand est enterré dans ce cimetière : quelle inscription et quelle représentation figurative se trouvent sur sa tombe ? « *LOUIS KOPP 5./R.J. 84 + 27.7.16* » inscription surmontée d'une croix de fer.

Dans les cimetières britanniques contenant plus de 400 corps, il y a trois aménagements constants :

Le drapeau britannique, un abri pour les visiteurs et une chapelle ☐.

La « croix du sacrifice », la « Grande Pierre » (ou pierre du Souvenir) et un abri pour les visiteurs ☐.

Je décris la tombe d'un soldat britannique qui a pu être identifié.

Indique dans les rectangles la signification des inscriptions ou symboles pointés par les flèches.

insigne régimentaire (ou de l'unité d'appartenance)

matricule

prénom ou initiales

unité d'appartenance

date de décès

grade ou qualité militaire

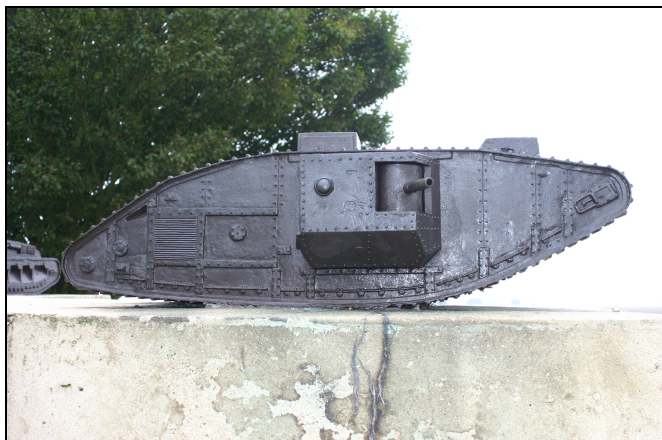
nom

âge

symbole religieux (éventuellement)

3 lignes maximum choisies par la famille

UN MONUMENT A POZIERES



Que représente cet objet ?

Un tank britannique (« Mark I male ») armé de deux canons.

Pourquoi ce monument a-t-il été érigé ? Et précisément à cet emplacement ?

Ce monument commémore le premier engagement de tanks sur un champ de bataille. Ils firent en effet la première apparition, ici à Pozieres le 15 septembre 1916.



Propose une traduction du texte mentionné sur la plaque du monument :

Près de cet endroit, les premiers chars d'assaut utilisés pendant la guerre se sont mis en marche le 15 septembre 1916

Ce monument est érigé à la mémoire des officiers, des adjutants, des sous-officiers et des hommes du Corps des Tanks qui sont tombés au combat dans les années 1916, 1917, 1918 pendant la Grande Guerre.

(warrant officers : adjutants
non-commissioned officers : sous-officiers)

Les impressions d'un soldat français, 4 jours après le premier engagement de « ces machines ».

« Trois spécimens de cette informe machine défilèrent sur la route, le lendemain du jour où les journalistes la révélèrent au monde civilisé. A la vérité, nous la reconnûmes d'abord qu'avec peine, mais ensuite, avec un peu de bonne volonté, nous convînmes qu'il s'agissait sans doute, dans leurs descriptions, de cette chose étrange. Objet bizarre, en effet : un énorme parallélépipède d'acier roulant péniblement, laborieusement, sur deux longues chenilles. En avant, le petit œil du bon cyclope, et deux trous pour les mitrailleuses ; sur les côtés, deux tourelles, d'où pointait un canon menaçant. C'était mystérieux, monstrueux, fantastique, sorti tout cru, semblait-il, d'une illustration de Jules Verne. Je frémis encore à la pensée qu'au printemps prochain, les Allemands ayant mis à jour leur matériel démodé, je pourrais un beau matin trouver à mon réveil, installée sur ma tranchée, cette bête apocalyptique. »

Paul Dubrulle, *Mon régiment dans la fournaise de Verdun et dans la bataille de la Somme*, Paris, Plon, 1917, p. 281-282., bataille de la Somme, 19 septembre 1916, camp de Maricourt, p 281-282.

A quel auteur de science-fiction, ce soldat fait-il référence ? à Jules Verne

LE MÉMORIAL DE THIEPVAL



La colline de Thiepval fut l'un des piliers de la résistance allemande lors de la bataille de la Somme. La position allemande était protégée à sa base par les marécages de l'Ancre ainsi que par de profonds abris souterrains qui protégeaient les combattants des bombardements.

Le 1^{er} juillet 1916, c'est sur ce site que les Britanniques connurent l'un de leurs plus gros échecs. Les combats pour la prise de Thiepval, commencés le 1^{er} juillet ne se termineront que le 26 septembre.

C'est en 1932, que le prince de Galles inaugura le plus grand mémorial britannique jamais construit par la Commission des tombes de guerre du Commonwealth.

Ce monument fait 45 mètres de haut. Il s'agit d'un édifice de brique, à gradins entrecroisés. L'arche centrale fait 24 mètres de haut. Il est composé de 16 piliers.

J'approche du monument : comment est-il repérable dans le paysage ?

par sa taille ☐ par sa couleur ☐

Je repère les inscriptions sur le monument. J'en écris une en français et une en anglais :

en français : « *Aux armées française et britannique l'empire britannique reconnaissant* ».

en anglais : « *The missing of the Somme* » (Les disparus de la Somme).

J'écris 4 noms de bataille mentionnées sur le monument : Bapaume, Miraumont, Albert, Pozières Wood, etc.

Pourquoi ces noms sont-ils entourés de lauriers ? Le laurier symbolise la gloire et la victoire.

A quoi correspondent les 72 085 patronymes (noms) gravés sur le monument ?

Aux soldats britanniques tués jusqu'au 21 mars 1918 et dont les corps n'ont jamais été retrouvés.

Cite quelques raisons qui expliquent cette situation : corps déchiquetés par les obus, ensevelis (tranchées, trous d'obus, abri) pendant les bombardements, corps retrouvés décomposés sans plaque d'identité (restés un certain temps dans le *no man's land*), corps enterrés dans des emplacements ensuite détruits par des bombardements ultérieurs, etc.

D'autres soldats que Britanniques sont enterrés dans le cimetière qui se trouve derrière le Mémorial : il s'agit de Français ☐ d'Allemands ☐ d'Américains ☐

Pourquoi avoir placé côte à côte des combattants de ces deux nationalités ?

pour montrer la fraternité d'armes ☐

pour montrer la participation des deux à la bataille de la Somme ☐

Quelle est la particularité de la majorité des combattants enterrés ici ?

Ils n'ont pas été identifiés.

Dans les cimetières et dans les mémoriaux britanniques, on trouve presque à chaque fois au moins un coquelicot (*the Poppy*) ou des couronnes de coquelicots déposés par les visiteurs.

Cette fleur symbolise le sacrifice des soldats ☐ l'attachement des Britanniques à leur reine ☐.

Dans les cimetières militaires, outre la liste des soldats inhumés, on trouve un livre pour les visiteurs (*Visitors Book*). Feuillette celui du mémorial de Thiepval et relève une phrase laissée par un visiteur : réponse au choix

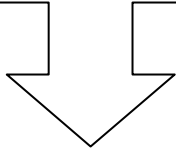
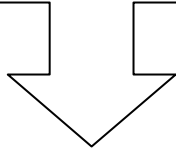
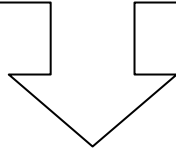
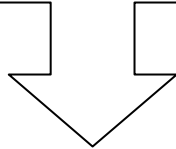
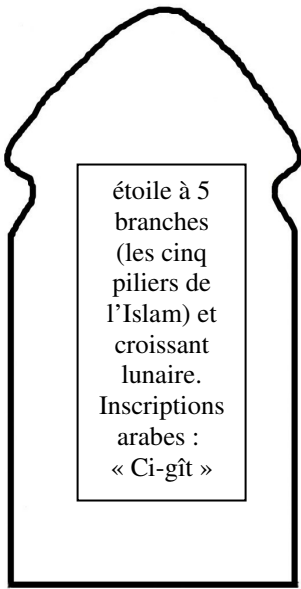
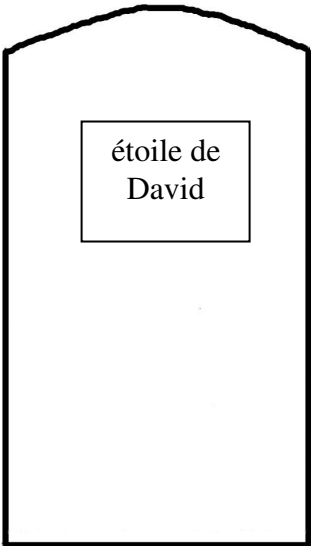
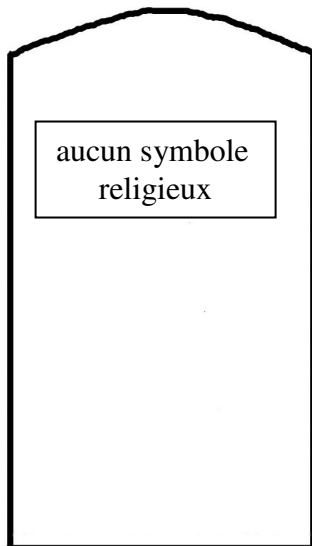
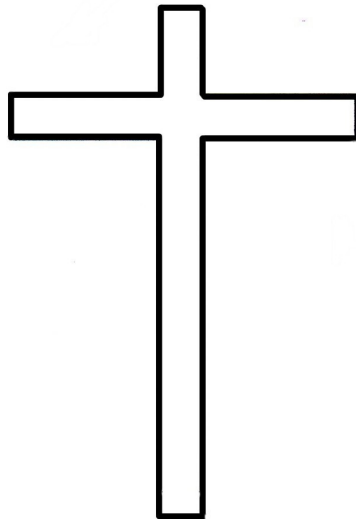
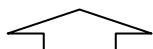
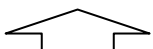
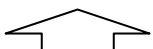
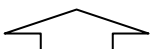
LE CIMETIÈRE FRANÇAIS ET LA CHAPELLE DE RANCOURT.

Ce cimetière comprend 8 566 corps, soit 5 327 dans les tombes et 3 240 dans l'ossuaire. Il fut créé en 1921. C'est le seul haut-lieu du souvenir de la participation française à la bataille de la Somme.

Le cimetière militaire français.

Différents types de stèles se trouvent dans ce cimetière militaire.

- 1) Dans les cartouches figurant au dessus des schémas, recopie les informations concernant un combattant enterré sous chaque type de stèle.
- 2) Sur les schémas, complète éventuellement le symbole religieux présent sur la stèle.
- 3) Chaque stèle correspond à une religion. Précise laquelle dans le cartouche en dessous de chaque schéma.

			
			
 étoile à 5 branches (les cinq piliers de l'Islam) et croissant lunaire. Inscriptions arabes : « Ci-gît »	 étoile de David	 aucun symbole religieux	
 musulmane	 juive	 athée	 chrétienne

La Chapelle du cimetière militaire français de Rancourt

Inscriptions, à l'intérieur au dessus de l'entrée.

Qui a eu l'idée de faire construire cette chapelle ? Auguste du Bos.

Pourquoi ? En mémoire de son fils, Jean du Bos, lieutenant au 94^e R.I. tué ici lors de l'attaque du 25 septembre 1916.

Il s'agit alors d'une initiative privée ☐ d'une initiative publique (rôle de l'Etat et des collectivités) ☐

(réponse en regardant le sol) Qui est enterré dans cette chapelle ? Jean du Bos.

Que représente les 3 vitraux situés derrière l'autel ? vitrail central : la tombe d'un soldat français. Le Christ, crucifié, surmonte cette croix. Sur le vitrail de gauche, un ange vient déposer une couronne de lauriers sur la tombe, et sur le vitrail de droite un autre ange apporte une palme.

LE CIMETIÈRE ALLEMAND DE RANCOURT

Ce cimetière comprend 11 422 corps, soit 3 930 dans les tombes et 7 492 dans l'ossuaire. Il fut créé par les Français en 1920.

Les informations que l'on trouve en général sur les tombes individuelles allemandes sont :

Nom, prénom, âge, numéro de matricule, date de décès ☐

Nom, prénom, grade, unité, date de naissance, date de décès ☐

Nom, prénom, grade, date de décès ☐

Nom, prénom, unité, âge, date de décès ☐

Quel symbole domine le cimetière ? Aucun.

EN PROLONGEMENT DE CETTE JOURNEE.

A l'aide de tes connaissances et des informations recueillies dans le questionnaire ainsi que pendant la sortie, rédige un paragraphe argumenté d'au moins une trentaine de lignes sur le sujet suivant :

« COMBATTRE ET MOURIR PENDANT LA GRANDE GUERRE »

En introduction, tu rappelleras la date de l'assassinat de l'archiduc François-Ferdinand, le moment du déclenchement de la guerre en précisant aussi qui elle oppose.

Dans une première partie, tu aborderas d'abord le système des tranchées puis les conditions de vie quotidienne des combattants.

Dans une seconde partie, tu évoqueras les circonstances dans lesquelles les combattants étaient tués ainsi que le problème des « disparus », sans oublier de donner quelques chiffres .

Dans une troisième partie, tu traiteras du devoir de mémoire envers ces combattants tués en évoquant les cimetières militaires et les mémoriaux ainsi qu'en expliquant leur utilité.

En conclusion, tu insisteras sur les leçons à tirer de cette « immense tuerie ».

A l'aide de tes connaissances et des informations recueillies dans le questionnaire ainsi que pendant la sortie, rédige un paragraphe argumenté d'au moins une trentaine de lignes sur le sujet suivant :

« COMBATTRE ET MOURIR PENDANT LA GRANDE GUERRE »

En introduction, tu rappelleras la date de l'assassinat de l'archiduc François-Ferdinand, le moment du déclenchement de la guerre en précisant aussi qui elle oppose.

Dans une première partie, tu aborderas d'abord le système des tranchées puis les conditions de vie quotidienne des combattants.

Dans une seconde partie, tu évoqueras les circonstances dans lesquelles les combattants étaient tués ainsi que le problème des « disparus », sans oublier de donner quelques chiffres .

Dans une troisième partie, tu traiteras du devoir de mémoire envers ces combattants tués en évoquant les cimetières militaires et les mémoriaux ainsi qu'en expliquant leur utilité.

En conclusion, tu insisteras sur les leçons à tirer de cette « immense tuerie ».

en blanc : connaissances personnelles ou acquises dans le cours.

en surligné gris : informations tirées de la sortie et du questionnaire.

INTRODUCTION.

(questionnaire dans le centre d'interprétation de Thiepval)

Un mois après l'assassinat, le 28 juin 1914, de l'archiduc François-Ferdinand, l'héritier du trône de l'empire austro-hongrois, les principales puissances européennes entrent en guerre. Cette guerre oppose, à ses débuts essentiellement l'Allemagne et l'Autriche-Hongrie à la France, la Russie et la Grande-Bretagne.

I) LE SYSTÈME DES TRANCHÉES ET LA VIE QUOTIDIENNE DES COMBATTANTS.

Phrase introductive. Passage de la guerre de mouvement à la guerre de position.

Le système des tranchées

(Beaumont-Hamel, le parc des Terre-Neuviens).

Tranchées : fossés creusés par les combattants pour se protéger des balles et des obus. Tranchées de première ligne des deux camps séparées par le *no man's land* (à expliquer). Existence de tranchées de communication (boyaux) pour relier les différentes lignes de tranchée d'un même camp et afin de permettre les relèves et le ravitaillement. Combattants le plus souvent mal protégés par des abris précaires en terre ou en bois (cagnas).

La vie quotidienne des combattants.

Les hommes occupent 5 à 10 jours de suite les tranchées de première ligne.

Ils vivent en plein air et sont exposés aux intempéries (pluie, froid, gel –évacuations pour pieds gelés -, boue).

Fatigue, promiscuité, manque d'hygiène, vermine (poux, puces), rats, mauvais ravitaillements, etc.

II) LES CIRCONSTANCES DANS LESQUELLES LES COMBATTANTS ÉTAIENT TUÉS AINSI QUE LE PROBLÈME DES « DISPARUS », SANS OUBLIER DE DONNER QUELQUES CHIFFRES .

De fortes probabilités d'être tué.

Lors des attaques d'infanterie, les probabilités de mourir sont très importantes : obstacles du *no man's land* à traverser (réseaux barbelés, trous d'obus, cadavres) , balles des fusils et mitrailleuses, grenades et obus (tirs de barrage). questionnaire : 1^{er} juillet 1916, en quelques heures : pertes britanniques : 20 000 tués et 38 000 blessés. (La mine d'Ovillers-la-Boisselle : 80 % de hors combat à la 101^{ème} brigade britannique. Beaumont-Hamel : le bataillon des Terre-Neuviens ne compte plus que 68 hommes valides sur les 802 qui sont partis à l'attaque une demie heure plus tôt.) Possibilité d'évoquer l'apparition de nouvelles armes (tanks, lance-flammes etc.).

En dehors des grandes attaques d'infanterie, les bombardements intermittents menacent constamment les fantassins occupant les premières lignes. Des coups de main et des rencontres de patrouilles dans le no man's land se produisent aussi fréquemment.

Différentes façons de mourir.

les combattants tués dans leurs tranchées sont généralement enterrés par leurs camarades ou par les services sanitaires. Après les attaques, les corps des soldats qui ont été tués dans le no man's land ne peuvent être évacués. Ils se décomposent alors entre les lignes. Par ailleurs, les obus, principaux responsables des pertes humaines pendant la guerre (2/3 des tués l'ont été par l'artillerie) ont des effets terrifiants. Des hommes sont déchiquetés, d'autres sont ensevelis, et des cimetières sont bombardés, d'où le problème des disparus : les corps de ces combattants n'ont pu être retrouvés (question liée au mémorial de Thiepval).

III) Le devoir de mémoire envers ces combattants tués en évoquant les cimetières militaires et les mémoriaux ainsi qu'en expliquant leur utilité.

Phrase introductive : 9 millions de combattants ont été tués pendant la Grande Guerre. Les innombrables cimetières militaires présents dans la Somme témoignent encore de cette tuerie alors sans précédent dans l'Histoire.

Les cimetières militaires et les mémoriaux.

Chaque Etat a voulu rendre hommage et honorer le sacrifice de ses combattants en les enterrant dignement. Cimetières militaires créés ou réaménagés après la guerre. Des tombes individuelles différentes selon la nationalité des combattants enterrés. Description selon la nationalité des combattants tués (questionnaire sur 3 cimetières militaires visités). Les cimetières militaires nationaux diffèrent aussi les uns des autres par la présence d'aménagements collectifs spécifiques (questionnaire sur 3 cimetières militaires visités).

Le problème des disparus.

Un tiers des corps des combattants tués pendant la grande Guerre n'ont pas été retrouvés. Cela a rendu très difficile le travail de deuil des familles (croix latine présente à proximité de l'entonnoir de mine d'Ovillers-la-Boisselle). D'où la création du « *soldat inconnu* » et l'érection de mémoriaux dédiés à ces inconnus (à décrire : exemple : mémorial de Thiepval ou celui de Pozières).

Le devoir de mémoire.

Au niveau de chaque Etat, ce devoir s'exerce d'abord par l'entretien de ces cimetières. Ensuite, régulièrement des commémorations, sous la forme de cérémonies officielles, ont lieu (présence de couronnes de coquelicots à la Grande Mine d'Ovillers-la-Boisselle avec les noms des autorités qui les ont déposées). A titre privé, de nombreuses familles se rendent aussi dans ces cimetières militaires (cela s'apparente à des pèlerinages). Cf. les questions liées au *Poppy* et au *Visitors Book* pour Thiepval et à celle demandant de relever des indices montrant que le cimetière de Pozières continue à être visité.

Conclusion.

Europe profondément bouleversée à la fin de la guerre. Traumatisme des millions de morts. Leçon à tirer : nécessité de favoriser et de renforcer la coopération internationale (l'Union européenne, l'O.N.U.) pour qu'une telle tragédie ne se reproduise pas.